



Conférence de presse « Alliance pour le dimanche », le 8 janvier 2013

La libéralisation des heures d'ouverture des magasins de stations-service affecte les femmes, les enfants et les familles

Nous demandons des conditions de travail humaines – pas uniquement pour les femmes, mais principalement pour elles. Nous demandons aussi le maintien d'un environnement qui permette l'épanouissement de la vie familiale, des contacts sociaux au sein de la famille, du cercle d'amis, d'associations ou de l'Eglise. Si ces revendications sont ignorées, les effets sur les travailleuses et travailleurs concernés seront redoutables, pour leur famille et surtout pour les enfants.

Lorsque nous parlons de magasins de stations-service, nous parlons d'emplois à faible rémunération, d'emplois pour la plupart à temps partiel – souvent sur appel –, soit des emplois typiquement féminins avec de mauvaises conditions de travail. Les femmes employées sur appel doivent se débrouiller pour organiser la garde de leurs enfants au dernier moment. Car il n'y a pas toujours de grands-parents disponibles. Les crèches et les garderies n'étant ouvertes que la journée, dès 19h00 la prise en charge des enfants hors du foyer familial relève du tour de force. Il faut donc recourir à des solutions alternatives privées parfois onéreuses. Le plus souvent, par nécessité, les enfants sont probablement livrés à eux-mêmes le soir et la nuit. Ou alors les mères devraient-elles emmener leurs enfants au travail en cas d'urgence ? Toutes ces incertitudes entraînent chez les enfants une grande anxiété et un sentiment d'instabilité. Quant aux femmes qui subissent cette double charge, elles sont – comme chacun le sait – soumises à un stress énorme et à un manque de sommeil nocif pour la santé.

Est-ce que les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas planifier leurs achats ont conscience des répercussions de leur comportement ?

Ont-elles conscience

- que du fait de leur insouciance, des femmes ne peuvent pas s'engager dans des associations ou des groupes qui se réunissent le soir ?
- que du fait de leur comportement, des femmes et leurs enfants ne peuvent pas organiser librement leur temps libre ?
- qu'ainsi, des vendeuses sont plus que jamais maintenues en marge de notre société ?
- et acceptent-elles que le fait de « devoir se tenir à disposition en permanence » produit de funestes effets sur la vie de famille et la vie sociale des employés concernés ?

La libéralisation des horaires d'ouverture est un coup porté à la famille, à la communauté et aux relations amicales. Elle supprime l'espace nécessaire à la tranquillité, aux rencontres, au recueillement et à la détente.

Nous sacrifions la protection des travailleuses et travailleurs et la protection de la famille à des considérations économiques. Pour nous, les femmes du FPS, ce n'est pas acceptable.

Liselotte Fueter, coprésidente du FPS
Zurich, janvier 2013

Renseignements : Liselotte Fueter
Coprésidente Femmes Protestantes en Suisse (FPS)

Par courriel : liselotte.fueter@yetnet.ch

Par téléphone : 062 844 21 27 / 079 302 45 35